

# Deux nouveaux sites de l'antiquité tardive en Basse Navarre: Gatzeluzahar à Lantabat/Larceveau et Arteketa/Campaita à Uhart-Cize

(Two new late antiquity sites in the Lower Navarre:  
Gatzeluzahar in Lantabat/Larceveau and Arteketa/Campaita  
in Uhart-Cize)

Tobie, Jean-Luc  
D.R.A.C.- Aquitaine  
54, Rue Magendie  
F-33000 Bordeaux

BIBLID [1137-4489 (1997), 8; 125-136]

---

*Hormis Bayonne, les trois sites du Pays Basque Nord, où ont été retrouvé les témoins d'une occupation dans l'antiquité tardive, sont tous situés sur le bord de la voie de Bordeaux à Astorga dans sa traversée des Pyrénées. A Uhart-Cize, le sanctuaire routier de Campaita (monnaies, d'offrandes couvrant tout l'Empire) et le poste de fédérés germaniques d'Arteketa (armes, fibules, parures) qui contrôle une "clausura" sur la voie (IV<sup>ème</sup> Siècle-début V<sup>ème</sup>); indiquerait l'importance stratégique pour Rome des cols de Cize, jusqu'au V<sup>ème</sup> Siècle. A Lantabat/Larceveau, un camp puissant à parapets de terre daté par les monnaies et la céramique des III<sup>ème</sup>/IV<sup>ème</sup> Siècle (abandonné comme Arteketa, début V<sup>ème</sup> Siècle), serait-il un site rural indigène fortifié?*

*Mots Clés: Antiquité Tardive. Voie Astorga-Bordeaux. Sanctuaire. Poste de fédérés. Clausura. Site fortifié.*

*Baiona aparte utzirik, beranduko antzin aroko testigantzak aurkitu diren Ipar Euskal Herriko hiru finkalekuak Bordeleatik Astorgara daraman bidearen ondoan daude, bide horrek Pirinioak zeharkatzen dituen aldean. Uhart-Garazin, Kanpaïta bideko santutegiak (inperio-aro guztiko txanponak, eskaintzak) eta Arteketakoko federatu germaniarren postuak (armak, fibulak, apaingarriak), bideko "clausura" bat kontrolatzen zuena (IV. mendea - V.aren hasiera), V. mendera artean Garaziko mendateek Erromarentzat zuten garrantzia estrategikoa adierazten bide dute. Litekeena da lurezko babeslekuez hornituriko Larzabaleko kanpamendu indartsua, txanponek eta zeramikak III. eta IV. mendeen artean kokatzen dutena (Arteketa bezala V.ean abandonatua), bertako jendearen finkaleku gotor bat izatea.*

*Giltz-hitzak: Beranduko Antzin Aroa. Astorga-Bordeleko bidea. Santutegia. Federatuen postua. Clausura. Toki gotorra.*

*Excepto Bayona, los tres emplazamientos del País Vasco Norte, donde se encontraron los testimonios de una ocupación de la antigüedad tardía, están situados junto a la vía que lleva de Burdeos a Astorga en su travesía de los Pirineos. En Uhart-Cize, el santuario de carretera de Campaita (monedas, ofrendas cubriendo toda la época imperial) y el puesto de los federados germánicos de Arteketa (armas, fibulas, adornos) que controla una "clausura" en la vía (siglo IV - principio del siglo V), indicaría la importancia estratégica, para Roma, de los puertos de montaña de Cize, hasta el siglo V. ¿Cabría la posibilidad de que en Lantabat/Larceveau, un campamento potente con parapetos de tierra, cronológicamente situado por monedas y cerámicas de los siglos III y IV (abandonado como Arteketa en el siglo V), fuera un asentamiento rural indígena fortificado?*

*Palabras Clave: Antigüedad Tardía. Vía Astorga-Burdeos. Santuario. Puesto de federados. Clausura. Emplazamiento fortificado.*

## I

Hormis Bayonne, les trois sites du Pays Basque Nord où ont été retrouvés des témoins d'une occupation dans l'antiquité tardive sont tous trois situés sur le bord de la voie de Bordeaux à Astorga dans sa traversée des Pyrénées.

Plus généralement, l'on remarque, en consultant la carte archéologique de cette partie Atlantique du Piémont, que la répartition des sites antiques se fait en fonction de deux axes routiers, l'un par Roncevaux, indiqué dans l'Itinéraire Antonin, l'autre côtier et non rapporté dans cet "indicateur" (alors que "l'Itinéraire" relève une voie côtière Landaise)<sup>1</sup>.

Traditionnellement, la voie de Roncevaux est considérée comme ayant été empruntée à la fin du III<sup>e</sup> Siècle par les premières vagues alamanes et belges passant en Espagne, dont l'onde de choc a pu provoquer les deux trésors d'Hasparren (celui qui est découvert vers 1860, dernière monnaie: Quintille/Tetricus et celui de Lamarkenka, dernière monnaie Carin) ou plus au Nord le trésor de Sames, (dernière monnaie: Tetricus) mais aussi les destructions relevées sur la mansio d'Imus Pyrenaeus et datées par deux antoniniens du même règne. Quoi qu'il en soit, c'est le passage des Vandales, des Alains et des Suèves en Espagne, à l'automne 409, qui faisait traditionnellement entrer ce passage dans l'histoire, le franchissement des cols par l'armée d'Hasdrubal en 208<sup>2</sup>, par les Sertoriens aidant les Aquitains dans leur lutte contre Rome en 56 avant J.C.<sup>3</sup> ou la venue de Valcrius Messala Corvinus<sup>4</sup> en 27/25 avant J.C. demeurant du domaine des hypothèses<sup>5</sup>.

Il est vrai que d'autres voies romaines franchissaient les Pyrénées à l'ouest, et les historiens des Vandales, comme Christian Courtois, ont hésité entre le Somport et Roncevaux.

L'argument archéologique récent d'Arteketa que nous développons ici, précise le contexte militaire et la chronologie, tout comme l'identification d'un trophée-tour à Urkulu ou bien l'extraordinaire découverte d'un dirham omeyyade de 793 sur le bord de la voie, contribue à "auréoler" le passage par Roncevaux, et à lui donner sans doute un autre consistance que celle que lui donnait la recherche historique récente<sup>5</sup>.

Ainsi, malgré la difficulté de la montée, où la pente atteint et dépasse 10%, (mais les passages de la vallée d'Aspe, particulièrement celui du col de Pau sont beaucoup plus difficiles) les cols de Cize rapprochent l'Espagne de l'Aquitaine.

### **LE POSTE MILITAIRE ET LA 'CLAUSURA' D'ARTEKETA - CAMPAITA (UHART CIZE)**

A Arteketa en 1985, 1986 et 1987, il y a dix ans, nous avons réalisé, avec le Général Gaudeul, une série de sondages sur deux sites proches correspondant à l'extrémité du

---

1. Ce qui pourrait indiquer le peu d'importance de Bayonne à la fin du III<sup>e</sup> Siècle, date normalement assignée à cette compilation.

2. Appien, 28 : (Hasdrubal), Julian I, p. 51, de Sanctis III, 2, p. 482, n. 64, Polybe, X, 39 (Hasdrubal), Tite-Live, XXVII, 19.

3. Cesar, B G, III, 23.

4. Même si l'identification d'Urkulu contribue à préciser cette campagne et l'aménagement par Rome du passage de Roncevaux.

5. R. Etienne, Les passages transpyrénéens dans l'antiquité, leur histoire jusqu'en 25 avant J.C. dans *Actes du 2ème Congrès international d'études Pyrénéennes* - Luchon - Pau (21-25 septembre 1954, Toulouse, 1957, section V, p. 91-108.

contrefort orienté Nord - Sud et donc perpendiculaire à la chaîne, constituée par une succession de sommets qui s'élèvent progressivement de 1.064 m. (pic d'Orisson) à 1.409 m. (pic de Leizar Atheca) sur le flanc desquels s'accroche la voie romaine, en direction des trois "ports de Cize", les cols de Bentarte, de Lepoeder et d'Ibañeta qui lui permettent d'atteindre la Navarre et Pampelune<sup>6</sup>.

En venant de St. Michel le Vieux, après une montée particulièrement rude, la route emprunte un étroit contrefort constitué du Nord au Sud: par un affleurement rocheux couvert d'une hêtraie (côte 780), sans doute le lieu dit Bidacurutcheta ("La Croix sur le chemin") se prolongeant par l'ensellement de Campaita ("le lieu du campement" - côte 790), lui-même dominé vers le Sud par le piton d'Arteketa ("le passage étroit"), correspondant à la côte 831.

Dans tout ce secteur fut découvert un matériel archéologique très important: armes, éléments de ceintures et de baudriers, pièces d'attelage, utensiles domestiques, outils agricoles, etc... que nous avons étudié et publié en 1988 dans le Bulletin de la société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne<sup>7</sup>.

En outre, sur le replat de Campaita, à l'emplacement où Jean-Louis Duriez nous a signalé avoir découvert en 1985, à 25 cm. de profondeur, un enfouissement de 44 bronzes antiques, nos sondages ont révélé 11 nouvelles monnaies répandues autour d'une base en pierre. L'étude monétaire a été réalisée et publiée par M. Amandry, conservateur au cabinet des médailles (Bibliothèque Nationale).

L'analyse démontra que ce dépôt monétaire composé de monnaies allant d'Auguste à Theodose ou Honorius (le dernier bronze est daté entre 388 et 402) devait être regardé comme un ramassage d'offrandes relevées sur le site sans doute au moment de son abandon à la fin du IV.<sup>e</sup> siècle ou au début du V.<sup>e</sup> siècle.

A l'évidence, la composition de l'ensemble présente en effet un faciès incompatible avec celui d'un dépôt qu'il soit de circulation ou de thésaurisation.

Les monnaies, éparsés sur des sols grossiers, qui furent trouvées en fouille devaient être considérées comme des offrandes toujours en place.

La seule structure architecturale, qui peut être reliée à un éventuel sanctuaire, fut donc une base ou un socle grossier, orienté Est/Ouest de 3,60 à 4 m. de côté, constitué d'un blocage de gros moellons de schiste, sommairement taillées, irrégulièrement assisés et liés à la terre. Le parement sud, le mieux conservé, est constitué de deux lits de pierre assisées.

On peut penser qu'un élargissement de la fouille sur ce replat pourrait rencontrer d'autres structures bâties et préciser le plan d'un éventuel sanctuaire.

Liée à une halte propice après une montée très dure, auprès d'un point d'eau, le lieu, un replat abrité des vents d'ouest et largement ouvert au levant, se prêtait parfaitement au culte, d'autant qu'une source abondante, aujourd'hui captée, n'était pas loin.

Un chemin, à moitié recouvert aujourd'hui, pouvait relier ce lieu sacré à la voie romaine à peine distante de 150 m.

---

6. Cet itinéraire n'étant pas considéré par nous comme l'itinéraire primitif, cf. J.L. Tobie, La Tour d'Urkulu, bilan provisoire des campagnes archéologiques de 1989 et 1990. *Actes du XLIV congrès de la fédération historique du S.L.* - St. Jean Pied de Port, 6-7 avril 1991, Bordeaux 1993, pp. 17-31.

7. F. Gaudel et J.L. Tobie "Arteketa Campaita, un site de la fin de l'antiquité sur la voie des ports de Cize", *Bulletin de la société des Lettres et des Arts de Bayonne*, n° 144, 1988, pp. 19-51.

Tout autour, une prairie aurait constitué le “temenos”, mais il y a deux millénaires, l'endroit pouvait aussi se présenter comme un bois sacré (la clochette de bronze trouvée sur les lieux en aurait été un signal?).

En tout cas, la tradition de ce sanctuaire païen, (tout comme nous le verrons sur le Gazteluzahar de Lantabat qui marque ici encore la continuité du culte aux mêmes lieux), aurait été récupérée par les chrétiens et le souvenir d'un calvaire –à l'usage notamment des pèlerins comme l'indiqueraient les quelques vestiges médiévaux, monnaies de billion, boucle inscrite, rencontrées dans la fouille– se serait conservé dans le toponyme Bidacurrutcheta = “La croix du chemin”.

La dernière monnaie d'offrande, frappée jusqu'en 402, confirme à la fois la période généralement assignée à l'effacement des cultes païens dans l'Empire, mais pourrait correspondre aussi au passage Vandale de 409.

C'est dans ce climat d'insécurité et d'intolérance pour les païens que les offrandes monétaires laissés sur place, auraient été pieusement relevées et enfouies sur le lieu voué à une divinité dont on ignore tout.

Au moins sait-on que, plus haut, sur la route d'Espagne, au 3.<sup>ème</sup> siècle sans doute, un autel aurait été dédié sur le col d'Ibañeta au Soleil<sup>8</sup> dont un fragment, portant le début des deux premières lignes, se trouvait à peut de distance de la chapelle de St. Sauveur d'Ibañeta<sup>8bis</sup>. Il est tellement séduisant de penser que dans ce lieu souvent couvert de nuages où, d'après la tradition, la cloche de la chapelle guidait les pèlerins, ce soit trouvé auparavant un sanctuaire au soleil, ce soleil qui “dompte et charme les nuages”<sup>9</sup>.

En tout cas, ici, en bordure d'une grande route de la chrétienté, la religion universelle par définition, qui fut dès le IV.<sup>e</sup> Siècle dans tout l'empire une “religion des grands chemins et des longs voyages” (C. Jullian), on pourrait saisir au coeur du Pays Basque, comme ailleurs, l'arrivée du christianisme<sup>10</sup>.

Mais la découverte récente, c'est que ce lieu sacré a vécu à la fin de la domination romaine, à l'abri d'un poste militaire, tenu par des soldats fédérés d'origine germanique, qui contrôlait ici le trafic sur un contrafort bordé de profonds escarpements, provoquant ainsi un étranglement du passage et facilitant sa garde.

C'est sur ce point, en contrebas du piton d'Arteketa (côte 831), sur lequel fut établi ce poste fortifié, que la voie a été barrée par l'établissement d'un rempart, encore très visible, constitué de gros blocs rocheux fixant un parapet de terre (lequel devait porter une palissade) qui s'apparente aux ouvrages romains de type “*clausura*”.

---

8. C. Castillo, J. Gomez-Pantoja, M.D. Mauléon, “Inscripciones Romanas del Museo de Navarra”, Pamplona, 1981, pp. 50-51. Fragment de la partie supérieure d'un autel : Soli [inv(icto) ?] ou Soli [aug(usto)] n [...], mais il peut toujours s'agir aussi d'un autel dédié à Mithra (ou à l'Empereur Aurelien).

8 bis. Outre les vestiges antiques révélés par les fouilles sur Ibañeta, il faut souligner la présence dans des sépultures de monnaies de Charles le Simple (898-922) et de deniers du Roi anglais Ethelred II (978-1016). Les monnaies de Constantin et de Postumus conservées dans le musée de Roncevaux ont toutes chances de provenir de ces trouvailles.

9. C. Jullian, H.G., t. VIII, p. 328.

10. Comment faut-il comprendre les datations obtenues sur les cromlechs, tous proches de la voie de Sohandi II (1150+210) et Sohandi V (X-XV.<sup>e</sup> Siècle) sur la commune de St. Michel? Peut-on parler encore de destination funéraire de ces monuments ?

Ces ouvrages, on le sait, étaient destinés à contrôler le mouvement et non à l'interdire, en créant des "guichets".

De tels dispositifs ont été repérés dès 1895 en Tunisie du Sud sur les limes maghrébin par Adrien Blanchet<sup>11</sup>.

D'après C.R. Whittaker la découverte de nouveaux murs de "*clausurae*" lors de la prospection des vallées libyennes (désormais au moins douze sections différentes) confirment qu'ils ne furent jamais des barrières militaires séparant le désert et les terres cultivées, mais des contrôles internes sur les troupeaux et sur les bergers qui traditionnellement les traversaient.

Ce contrôle de flux migratoire pourrait s'avérer une référence dans le domaine de transhumance de la montagne bas-Navarraise. A vrai dire, et sous réserve d'un repérage approfondi de tout le secteur par la photographie aérienne, ce fortin, ce *burgus* ne devait pas être très important.

Sur le sommet d'Arteketa, il est possible de discerner pour l'heure le soubassement puissant d'une sorte de tour arrondie d'une vingtaine de mètres dans son diamètre extérieur et de 14 m. dans son diamètre intérieur, la largeur des murs à la base étant de 3 m., et constituée de bloc de schiste ou de poudingue juxtaposés. Ce qui est conservé forme la fondation d'un système puissant mais pas forcément très élevé, sur lequel s'articule un mur orienté Nord-Sud sur une longueur de 40 mètres, dont la largeur conservée varie de 1,40 m. à 2,30 m., celle de l'escarpe de 2,10 m. à 2,50 m. Ce parapet est formé d'une juxtaposition de bloc rocheux et de terre.

A cette distance, le mur forme un angle droit; ce retour, perpendiculaire au précédent et donc orienté Est-Ouest, descend la pente, en direction du levant, sur une longueur de 50 m. Le parapet ici à 2,10 m. à 2,80 m. de large.

La longueur de l'escarpe varie de 1,80 m. à 2,10 m. mais, vers la route, sur une longueur de 15 à 20 m., elle est remplacée par un escarpement abrupt et parfois vertical.

Le rempart, là, fait place à une puissante masse rocheuse de blocs amoncelés qui barre nettement l'ancienne route dont une partie de l'assiette, (sur 5 m. 50 de large) est aisément repérable. Cet amas rocheux se retrouve de l'autre côté de la route, sans qu'un prolongement soit pour autant nettement visible sur la pente très raidie de Mendiola.

Nous sommes bien loin ici d'un ouvrage soigné et construit dans la tradition romaine; sa puissance, son archaïsme et son atypisme par rapport aux redoutes, nous paraît exclure une défense récente des guerres de la Révolution et de l'Empire, même si, comme l'indique la présence de balles de plomb sphériques et de petits boulets de fer, il a pu être réutilisé dans le cadre des combats de 1793 ou, plus vraisemblablement encore, de ceux de Juillet 1813<sup>12</sup>.

---

11. Sur ce type d'ouvrage, voir surtout Charles R. Whittaker, *Les frontières de l'Empire Romain, Annales littéraires de l'Université de Besançon*, (1989). Une *clausura* existe sur la via Domitia avant les cols du Perthus et de Panissars –où a été mis au jour le soubassement du trophée de Pompée– à hauteur du village des Cluses. Deux forts y dominent la route romaine encore bien visible au fond de la gorge et le toponyme de cluses = *clausura* a conservé le souvenir de la fortification frontalière.

12. C'est cette date que précisaient les boutons d'uniforme de l'infanterie de la ligne française et les divers objets découverts à Campaïta "le lieu du campement" toponyme plus récent qui aurait indiqué le site d'un campement militaire (et son ambulance, voir Gaudeul - Tobie, pp. 26.27).

Il aurait été alors réaménagé, dans l'hypothèse d'une défense contre des envahisseurs venant du Sud permettant de les soumettre à un tir de flanc, et à notre avis, le fossé que l'on perçoit très nettement contre les faces Est et Nord des remparts, a été creusé à cette époque.

Le site, en effet, s'impose stratégiquement et paraît être le seul, comme l'indique le toponyme Arteketa: "le passage Etroit", où l'on puisse barrer efficacement la route, sans trop d'ouvrages.

En l'absence d'éléments de comparaison proches, en l'absence surtout de fouilles et de dégagements qui permettront de le relever et de l'étudier, on ne peut guère en dire plus de l'ouvrage lui-même; par contre, le lot d'objets, rencontrés tout autour, date sans doute son occupation.

Ces pièces exceptionnelles sont actuellement en cours de restauration, elles subissent les analyses de laboratoire qui s'imposent, déjà on peut les regrouper – en éléments d'attelage ou de harnachement dont deux hyposandales, deux anneaux d'attelage en fer, un gros anneau décoré de bossètes, en bronze,

– en fragments d'utensiles ou d'outils agricoles, dont trois éléments de bronze provenant de sceaux métalliques ? (fibules) et divers bronzes d'applique.

– en armes et éléments de parure.

– une *halte routière auprès du sanctuaire* qui a du fonctionner durant tout l'empire romain<sup>13</sup>.

– un *fortin lié à une "clôture" sur la voie*, autour duquel ont été trouvés, sur les pentes occidentales et septentrionales d'Arteketa, la quasi totalité des armes et des éléments de boucle de ceinturon et de baudrier, une fibule, les deux hyposandales, l'anse de chaudron en bronze et divers objets domestiques.

Pour ce qui est de l'armement, l'ensemble forme un lot, parfaitement cohérent, d'armes et de pièces de parure, de type germanique, bien datable de la seconde moitié du IV.<sup>e</sup> Siècle, jusqu'au début du V.<sup>e</sup> Siècle.

Il s'agit de six haches, dont trois haches de jet: deux d'entre elles "dissymétriques"<sup>14</sup> l'une se rapprochant du type des haches "profilées" (francisques) que l'on rencontre jusqu'à l'époque mérovingienne. Les trois autres haches, trop petites, évoquent plutôt des herminettes, à moins qu'il ne s'agisse de haches votives; deux d'entre elles, qui ont été brisées au niveau de la douille, pouvaient présenter un double tranchant.

Parmi les fers de lance, deux pointes étaient complètes; le talon de l'une d'elles a probablement été retrouvé. Elles semblent correspondre, l'une à la courte lance (lancea) de l'infanterie auxiliaire au Bas-Empire, l'autre à un javelot. Deux autres lances ne sont représentées que par la douille et le départ du fer.

Outre une contreplaque de bronze décorée de lignes de points martelés, trois plaques de bronze décorées selon la technique de la "taille biseautée", constituant soit les contre-

---

13. L'étude monétaire du dépôt montre que cette halte n'aurait pu être fréquentée qu'à partir de la 2<sup>ème</sup> moitié du III.<sup>e</sup> Siècle. Mais les 7 monnaies jetées ou perdues autour du massif de pierre de Campaita.

14. Les haches de guerre de cette période sont souvent dite "dissymétriques" : à dos convexe, leur axe d'emmanchement est parallèle au tranchant de la lame.

plaques de plaques bouclés de ceinturon ou de baudriers, soit des bouts de sangles ("féréts"), ainsi qu'une fibule cruciforme du type fibule à terminaison en "bulbe d'oignon" furent découvertes en outre sur la pente septentrionale du point 831.

Les bijoux décorés selon la technique de la taille biseautée, propres à l'artisanat de l'Europe du Nord, se répandirent dans l'armée post-constantiniennne, très largement germanisée, sous la forme de ces boucles et autres garnitures de bronze, souvent incrustées d'argent que l'on fixait sur les larges ceinturons de cuir ou sur les baudriers. Densément décorés de motifs symétriques, triangles, cercles, spirales, vrilles ou rosettes, elles portent parfois sur les bords, comme sur l'une des plaques d'Arteketa, des animaux affrontés qui donnent à l'ensemble un certain mouvement<sup>15</sup>.

Surtout fréquentes, nous l'avons dit, dans les nécropoles militaires du *limes* belge et rhénan, elles sont rencontrées jusque dans des tombes d'influence germanique d'Angleterre, comme à Mucking dans l'Essex<sup>16</sup> et se retrouvent dans des cimetières "francs"<sup>17</sup> du Nord de la France à Sedan, Vermand, Landifay, Abbeville, Misery et Colombier-sur-Seulles, sur le Mont Vireux dans les Ardennes ou de l'Île de France, à Saint Germain les Corbeil, Etampes, Houdan, dans des tombes masculines de la deuxième moitié du IV.<sup>e</sup> Siècle<sup>18</sup>, ou ces plaques de bronze sont associées, comme ici sur les ports de Cize, à des fibules cruciformes<sup>19</sup> à terminaisons "en bulbe d'oignon".

La découverte de telles associations d'éléments de parure et d'armes comme par exemple sur le *limes* belge, dans des tombes de la nécropole militaire, liée à la forteresse d'Oudenbourg, sur la côte flamande, datées par des monnaies de la deuxième moitié (dernier quart) du IV.<sup>e</sup> Siècle<sup>20</sup>.

Fréquent dans le Nord ou la région parisienne, ce mobilier barbare d'origine militaire dont la découverte est associée, non comme c'est le plus souvent le cas, à un cimetière, mais bien à un site d'habitat fortifié, est exceptionnel en Aquitaine ou sur les Pyrénées.

A l'évidence, les auxiliaires barbares qui composèrent le détachement isolé stationné pour contrôler la *clausura* d'Arteketa sont détachés d'un camp de base, qui pour l'instant ne peut qu'être situé à St. Jean le Vieux à 10 km., si l'on suit le tracé de la voie. Ces

---

15. Sur les bijoux germaniques décorés selon la technique dite "de la coupe à entailles" ou "coupe biseautée", voir K. Böhmer. Rapports du Nord avec le continent à l'époque des mérovingiens, *Catalogue de l'exposition "l'Or des Vikings"*, Bordeaux, Musée d'Aquitaine, 1969, pp. 149-173 et plus largement l'ensemble de cet excellent catalogue de référence.

16. Sur les boucles en bronze du cimetière de Mucking, dans l'Essex, voir l'article de Vera I. Evesson, Les Francs en Angleterre au V.<sup>e</sup> Siècle, *Les dossiers de l'Archéologie*, n° 56, septembre 1981, pp. 70-76.

17. Sur une nécropole de garnison mixte à la fin du IV.<sup>e</sup> Siècle, cf. P. Lemant, Le cimetière et la fortification du Bas-Empire de Vireux-Molhain, département des Ardennes. Verlag Römisch - Germanischen Zentralmuseums Kommission bei Dr. Rudolf Habelt, G M B H, Bonn-Mainz, 1985.

18. L. Bourgeois, Les nécropoles Gallo-Romaines en Île de France, un état de la recherche dans Gallo-Romains d'Île de France, recueil d'articles présentés par l'Association des conservateurs des musées de l'Île de France, 1984, pp. 308-311.

19. Les fibules cruciformes appelées encore "fibule de grade" servent à agraffer sur l'épaule le manteau, *clamyde* des fonctionnaires militaires ou civils ("Clamydati"). Elle devient une distinction officielle dans la seconde moitié du IV.<sup>e</sup> Siècle et au début du V.<sup>e</sup> Siècle. On évoque souvent à leur propos le diptyque de la cathédrale de Monza, représentant, Stilicon, Général de Thédose I<sup>er</sup>, en habit consulaire agrafé par cette fibule aux environs de 400.

20. On trouvera une bibliographie sur les fouilles d'Oudenbourg, dans J. Mertens, Une nécropole de défenseurs de la côte, *Les dossiers de l'Archéologie*, N° 21, Mars-Avril 1977, pp. 108-116.

découvertes de la montagne confirment ce que les fouilles du vicus routier d'Imus Pyrenaeus ont révélé au pied des monts, notamment sur le site du Camp Romain, dont il pourrait être prouvé, si les recherches archéologiques y reprenaient, que ce n'est qu'au Bas Empire qu'il a acquis la forme que nous lui connaissons aujourd'hui et que reprirent et renforcèrent les médiévaux, en y aménageant au XI ou XII.<sup>e</sup> Siècle une motte féodale pour former le probable castellum Sancti Petri<sup>21</sup>.

En tout cas, la fouille de sauvetage exécutée dans le village en 1968 et 1969, et les sondages réalisés sur les deux nécropoles de Laco et du Camp Romain<sup>22</sup> livrèrent suffisamment d'indices (ici, vaisselle, dont un lot de sigillée hispanique du IV.<sup>e</sup> Siècle, fibule cruciforme de bronze d'une qualité remarquable –type fibule “de grade”– et très semblable à la fibule d'Arteketa, là, vases globulaires, armes –couteau et hache– fibule cruciforme (fin III.<sup>e</sup> Siècle) pour que l'on soit assuré d'une présence d'un détachement très probablement germanique durant le IV.<sup>e</sup> Siècle, sans que l'on puisse encore préciser chronologiquement par l'archéologie la durée de cette fonction militaire tardive.

Nous confortons désormais, les hypothèses posées autrefois, d'une présence germanique au Bas Empire sur les cols de Cize, présence que viennent de corroborer les résultats de fouilles récentes de la cathédrale de Pampelune qui livrèrent des plaques de ceinturon en tout point comparables à celles d'Arteketa<sup>23</sup>.

Comme nous le verrons, c'est à un moment d'histoire précis que se rattachent ces témoignages sur la même voie de part et d'autre du passage.

## LE CAMP DE GAZTELZAHAR DE LANTABAT/LARCEVEAU

Toujours sur le bord de la même voie, il faut remonter à St. Jean le Vieux, vers le Nord, vers Dax, pour trouver le camp de Gazteluzahar de Larceveau/Lantabat qui a été décrit à plusieurs reprises<sup>24</sup>. C'est un assez vaste ensemble défensif qui surplombe le carrefour de deux vallées : la vallée E. O. de la Bidouze par le col d'Osquich ouvrant sur la Soule et la vallée Nord/Sud qui emprunte la voie romaine de Bordeaux à Astorga en direction de la Navarre. Son emplacement stratégique est de premier ordre.

Situé au sommet d'une ligne de colline culminant à 450/470 m. qui sépare la vallée de la Bidouze du Lantabaret et surveillant le col d'Ipharlatze qui réunit ces deux vallées, le camp,

---

21. Que détruit en 1177 un raid du futur Roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion, alors Comte de Poitiers (chronique de Roger de Hoveden).

22. J.L. Tobie, à propos d'une coutume funéraire de l'Antiquité tardive à Imus Pyrenaeus - St. Jean le Vieux dans les Pyrénées Atlantiques, *Actas del IV Congreso Internacional sobre la Estela Funeraria*, Donostia, 1991, pp. 627-643.

23. Cf. catalogue de l'exposition “Los niveles del Tiempo” *Arqueología en la Catedral de Pamplona* - Museo de Navarra, 25/11 - 9/1 - 1994, p. 16.

24. Le camp de Gazteluzahar a été mentionné dans le “*Dictionnaire topographique du département des Basses Pyrénées*” de P. Raymond (Paris, 1873, p. 68) et dans l'ouvrage de J.F. Massie “Les camps et les mottes dans le département des Basses Pyrénées” (Pau, 1965, p. 53). Le général Gaudeul l'a publié avec un relevé en 1975 (Bulletin de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne, n° 131, pp. 19-27).

La chronologie de son occupation a pu être précisée par J.L. Tobie à la suite de la découverte en 1968 et 1970 de tessons de céramique dans les terrassements opérées pour ouvrir une route jusqu'au sommet de Gasteluzahar (477 m.), cf. “*IMUS PYRENAEUS et le Pays de Cize*, (contribution à l'étude d'un passage transpyrénéen dans l'antiquité)” T.E.R., Faculté des Lettres de Bordeaux, 1971.

formé, en certains endroits, sur les points les plus vulnérables, c'est à dire surtout à ses extrémités, de 7 remparts de terre successifs, s'étend sur une longueur maximum de 1.100 mètres, en suivant la ligne de crête.

Mais la véritable enceinte est constituée par les 4ème et 6ème remparts décrits par F. Gaudeul, englobant une surface de l'ordre de 1 ha. Elle se présente sous la forme d'un réduit sommital ovale de 156 m. de longueur et de 40 à 43 m. de largeur en son contre. Cette plate-forme, cernée d'un important rempart de terre de 6 à 8 m. de haut par rapport au fossé ou au gradin qu'il domine, se prolonge vers l'ouest par une "basse cour" allongée (200 m. de côté) dont elle est séparée par un fossé bordé de deux talus.

Dans les années 1968-1970, nous avons recueilli, en surface, sur le réduit central et à l'occasion de l'éventration du rempart par des travaux liés à l'implantation d'un émetteur, suffisamment d'indices céramiques dans un contexte stratigraphique de faible amplitude, pour fixer deux temps d'occupation:

– le premier, par comparaison avec les études stratigraphiques de Pampelune et avec les découvertes de St. Jean le Vieux, tout proche, et en s'appuyant notamment sur la typologie des vases ovoïdes (ollas) établie par Mme. M. A. Mezquiriz<sup>25</sup> de l'époque précédant immédiatement la domination romaine et du début de l'Empire,

– l'autre plutôt du Bas Empire (III.<sup>e</sup> et IV.<sup>e</sup> Siècle), ceci en fonction des indications obtenues sur les mêmes sites.

L'on notait déjà, à cette époque, aucune céramique du bronze ou de fer et aucune poterie importée.

C'est à l'extrémité orientale de la deuxième enceinte ou basse-cour que J. L. Duriez découvrit en Août 1990, 19 monnaies antiques et put fouiller un petit dépotoir renfermant 123 tessons<sup>26</sup>.

Ces vestiges mobiliers furent rencontrés immédiatement à l'est du rempart de terre qui atteint ici 5 m. 50 de hauteur et donc à l'extérieur de l'ouvrage. A cet endroit, sur le rempart, s'élève un calvaire, les monnaies ont été trouvées, éparsés, au pied de ce calvaire, souvent dans les diaclases du banc rocheux, profond de 10 à 20 m. à cet endroit. De même, les fragments de céramique étaient situés dans une diaclase.

En ce qui concerne les 19 monnaies, elles ne forment pas un dépôt au sens propre du terme, mais comme à Arteketa, doivent être considérées comme des monnaies d'offrande (ayant peut-être été relevées sur le site).

Seize monnaies ont pu être déterminées avec certitude: huit datent du III.<sup>e</sup> Siècle, les huit autres de la Tétrarchie et du IV.<sup>e</sup> Siècle. Si l'on suit cette indication, le site semblerait occupé à partir de la deuxième moitié du III.<sup>e</sup> Siècle.

---

25. L'on notait ici principalement des urnes ovoïdes peignées à bord en collerette, des bords de grandes urnes à rebord plat rabattu vers l'intérieur, caractéristiques des productions locales de tradition peut être protohistorique, connues plus au Nord dans la région de Dax (cf. J. Cl. Merlet et B. Watier, *Dax et ses origines*, Dax 1988, pp. 88-89 - catalogue d'exposition).

26. Ces études que nous avons demandé pour la numismatique à M. Amandry et Y. Réchin pour la céramique sont encore inédites et devraient être prochainement publiées, nous livrons ici leurs conclusions.

Comme à Arteketa, le monnayage de Claude II est le plus abondant, mais, à la différence de ce site, le numéraire de la réforme d'Aurélien est ici présent avec deux *aureliani* de Carus et de Maximien.

Au IV.<sup>e</sup> Siècle, les monnaies s'échelonnent, sans aucune concentration particulière, tout au long du siècle. Elles proviennent, pour les ateliers déterminés, de Trèves et d'Arles ce qui est plus rare, de Cyzique, dans le cas d'un *nummus* de Constantin II.

La comparaison avec Arteketa vaut également ici: la dernière monnaie identifiée de façon certaine est une *maiorina* de Julien-César (358-360), mais une autre monnaie date probablement de la fin du IV.<sup>e</sup> début V.<sup>e</sup>, situant peut-être l'abandon du site à ce moment.

Les conclusions de Y. Réchin, pour la céramique, rejoignent celles de M. Amandry.

Les céramiques tournées sont très minoritaires par rapport aux céramiques culinaires non tournées de tradition indigène (écuelles, pots ovoïdes ou cylindriques, à collerette peignée, fréquents à St. Jean le Vieux, dans un contexte plutôt III/IV.<sup>e</sup> Siècle et vases globulaires plus tardifs IV.<sup>e</sup>/V.<sup>e</sup> Siècle).

Un ensemble donc très aquitain pour la céramique tournée<sup>27</sup> et très local pour la céramique non tournée. Le faciès qui se dessine ainsi correspondrait dans ses grandes lignes à la consommation d'un site rural indigène.

Plus largement, se posent les questions du type d'utilisation et de la chronologie de ces camps du Pays Basque Nord.

Ils sont de petits refuges défensifs, plus que des habitats permanents, leur position étant le plus souvent inconfortable, battue par les vents, et éloignée des terres cultivables.

Ils ont été fort bien recensés par le Général Gaudeul, mais attendent toujours le programme de prospections qui les fera parler.

Le camp de Gazteluzahar est l'un des rares camps, avec ceux de Lekumberry et d'Alçay, qui ait livré un matériel archéologique permettant d'en apprécier l'occupation. Ces deux derniers, à parapets de pierre, ont été occupés au 1.<sup>er</sup> Siècle avant J.C., sans que l'on puisse évoquer une réoccupation postérieure.

Le Camp de Lantabat/Larceveau est d'une tout autre technique, ses remparts sont puissants et étendus, mais la surface d'occupation sommitale de 1 ha. est restreinte par rapport aux travaux défensifs occasionnés tout autour.

Sa position le rapproche évidemment plus de l'oppidum que du camp romain, mais par ailleurs, comme le remarque le Général Gaudeul: "La plate-forme sommitale protégée par le puissant 6<sup>ème</sup> rempart, apparaît comme le réduit, le donjon, de cet ensemble, le 5<sup>ème</sup> rempart pouvant jouer aussi bien le rôle de "chemise" de ce donjon, que celui de barbacane défendant l'accès à ce réduit, quant à l'espace compris entre les 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> remparts. Il peut se comparer aux "basses cours" des châteaux féodaux"<sup>28</sup>.

---

27. Céramique à paroi assez mince, donc la pâte beige jaunâtre ne laisse voir aucun dégraissant, cette poterie correspond à une catégorie de fabrication particulièrement bien diffusée en Aquitaine et signalée au Sud des Pyrénées (Guipúzcoa, Navarre), il s'agit surtout de cruches à une ou deux anses et de petits pots dont la lèvre, le plus souvent de profil triangulaire, rabattue en oblique vers l'extérieur, porte plusieurs sillons circulaires. Très abondant à St. Jean le Vieux, ce type régional semble apparaître au II<sup>e</sup> Siècle pour être très fréquent au III<sup>e</sup> Siècle et diminuer au IV<sup>e</sup> Siècle.

28. F. Gaudeul, les enceintes protohistoriques du Pays Basque, Bilan d'étude provisoire, *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, n° 131, 1975, pp. 9-47.

A ce titre, le rapprochement avec le dernier ou l'avant dernier état du camp de St. Jean le Vieux, que nous datons du Bas Empire, est tentant.

En tout cas et même si le mobilier céramique recueilli, quoique très restreint, évoque plutôt pour les spécialistes un établissement rural indigène (mais, il s'agit surtout ici d'une vaisselle de cuisson où la tradition locale domine souvent), nous sommes bien en présence: d'un ensemble, fortifié, impressionnant, homogène et bien étudié et dont l'exécution, qui a dû exiger beaucoup de travail, a certainement été bien dirigée et coordonnée: le seul fait que les pentes de toutes les escarpes aient été uniformément et avec tant de précision, inclinées à 30°, ne peut que donner à réfléchir<sup>29</sup>.

Nous nous trouvons solidaires de ces conclusions et même si d'autres camps de terre du Pays Basque Nord, moins élaborés, ont pu fournir des réduits défensifs pour un peuplement rural et indigène, celui-ci, dont la position de guet et de surveillance d'un carrefour routier, semble très stratégique, devrait plutôt avoir une origine militaire romaine, mais tardive, que nous situerions volontiers au tournant du III.<sup>e</sup>/IV.<sup>e</sup> Siècle, l'abandon ainsi que l'indiquent les monnaies survenant comme à Arteketa, au début du V.<sup>e</sup> Siècle.

En ce qui concerne la nature du dépôt monétaire, il est évidemment séduisant de rejoindre M. Amandry, dans le rapprochement qu'il fait avec Arteketa et dans sa proposition de reconnaître, ici encore, des monnaies d'offrande en place.

Il faut donc penser qu'à l'extrémité orientale du camp, face au levant, mais en dehors de l'enceinte, un lieu sacré était fréquenté, durant un siècle environ.

Il y a donc quelques chances pour que cette activité d'un culte soit lié à l'activité de l'habitat fortifié de Gazteluzahar.

La présence, toujours actuellement, d'un calvaire sur le site même de cette découverte monétaire, comme à Arteketa le maintien du toponyme "La croix sur le chemin", serait, bien sûr, un exemple classique dans le monde antique de la pérennité, des lieux sacrés et de leur récupération, sans solution de continuité, par le christianisme.

## CONCLUSION

Il y a 15 ans, nous essayant à un bilan<sup>30</sup> sur la romanisation, nous n'abordions pas le Bas Empire car nous manquions d'éléments nouveaux sur cette période.

Il aura fallu la découverte d'Arteketa sur une voie dont les études sur la tour d'Urkulu et sur St. Jean le Vieux éclairaient déjà l'importance historique, pour que s'affirme le signe d'une organisation stratégique, maintenue jusqu'au déclin de l'Empire Romain, sur le principal passage transpyrénéen occidental.

La recherche récente permet d'envisager l'aménagement et l'utilisation de cette voie.

Aussi la première route romaine, celle de la conquête, ici au début du dernier quart du 1.<sup>er</sup> Siècle avant J.C., semble plutôt franchir la chaîne par les cols d'Arnostegui et de

---

29. F. Gaudeul, op. cit., p. 27.

30. J.L. Tobie, Le Pays Basque Nord et la Romanisation (1er Siècle avant J.C./3ème Siècle après J.C.), *Bulletin du Musée Basque*, N° 95, pp. 1-36.

Soroluze pour aboutir par Orbaiceta à Espinal où les archéologues navarrais ont identifié un petit camp, premier site du *vicus* routier d'Iturissa (Itinéraire Antonin) et deux nécropoles.

C'est en fonction de cette première logique routière qu'aurait été érigé, sur la corniche rocheuse, au-dessus du col d'Arnostegui, la tour-trophée d'Urkulu, pour commémorer, comme le trophée urbain de St. Bertrand de Comminges, l'achèvement des guerres d'Auguste contre les aquitains et contre les hispaniques du Nord-Ouest, c'est à dire autour de 25 avant J.C., les deux campagnes militaires étant liées.

Son précoce abandon, son relatif oubli dès l'époque romaine peut être (même s'il continue à fixer la frontière), mais aussi son exceptionnelle conservation, la "tour" d'Urkulu les devrait à l'abandon de ce tracé primitif pour le parcours plus rectiligne que l'histoire va imposer par le Col d'Ibañeta et Roncevaux, fixant ici la voie stratégique qu'utilisera l'armée de Charlemagne en 778, puis les pèlerins allant à Saint Jacques de Compostelle.

Au Bas-Empire, l'insécurité dans le "Vasconiae Saltus", qui pourrait débiter dès le III.<sup>e</sup> Siècle, ainsi qu'en témoignerait le camp de Gazteluzahar, refuge civil, mais peut être déjà poste militaire, justifie en tout cas que l'on installe ici, à Saint Jean le Vieux, et à Uhart-Cize, sur le bord de la voie, des détachements militaires, constitués à un moment, d'effectifs d'origine germanique.

Nous pensons que l'importance stratégique que conservera ce passage jusqu'à la fin de la domination romaine et au-delà, est notamment liée à l'importance du rôle administratif de Bordeaux au IV.<sup>e</sup> Siècle.

Dans le courant de ce siècle, l'axe de communication entre Trèves et l'Espagne, décalé vers l'Ouest par Bordeaux, nouvelle résidence du vicaire qui gouverne désormais le diocèse du Midi, donc importante ville relais du pouvoir impérial, et Dax, ne peut s'accommoder des périls croissants auxquels s'expose le voyageur qui franchit les montagnes des Vascons.

Ainsi, il paraît de plus en plus vraisemblable que la grande forteresse de Lapurdum<sup>31</sup> ait été conçue au déclin du IV.<sup>e</sup> Siècle, afin de servir de résidence à un chef de corps (le Tribun de la Cohorte de Novempopulanie) et de camp de base à ses troupes concentrées vers ce secteur périlleux et en partie expédiées vers des *castella* ou des *burgi* routiers du type de ceux que nous venons de présenter.

Au moment de l'incursion des Vandales, pénétrant en Espagne à l'automne 409, le contrôle de la voie des "ports de Cize" fut sans doute un enjeu politique important –dans le cadre de la lutte entre Honorius et l'Usurpateur Constantin III et son fils<sup>32</sup>– ne serait-ce que parce que des troupes, sur lesquelles s'appuyait alors tout pouvoir, y étaient concentrées de part et d'autre des Pyrénées, face au péril barbare et dans l'incertitude de la fidélité des éléments locaux.

---

31. F. Beriac, J.P. Jourdan, P. Laborde, J. Pontet, J.L. Tobie, *Histoire de Bayonne*. Toulouse, 1991, pp. 9-25 (A propos de l'antiquité de Bayonne).

32. Voir notamment, Chr. Courtois, *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, 1955, p. 52.

\*E. Demougeot ; Une lettre de l'Empereur Honorius sur l'hospitalité des soldats, *Revue historique de droit français et étranger*, 34, 1956, pp. 25-49.